

ACTUEL

dans une Super Production

LIBRAIRIE
LA POCHOTHEQUE
33, rue St Pierre, CAEN
Tel. 76-33-52



**ALMANACH
DES ANNEES 80**
NOUVEAU
ET INTERESSANT

PÈRE UBU

et les
grinçants
futuristes

Quand il apparaît, on voit d'abord qu'il est gros. Le costume noir est tiré à la taille, ça fait des plis sur la barrique. On n'a pas longtemps envie de rire. La grosse tête s'agite au micro et ce qu'on voit est inquiétant, ce visage de bébé gras qui reflète des émotions d'adulte. La parano de la ville noire de fumée. Père Ubu.

Il a saisi un marteau et il tape sur une cloche. Il oscille d'avant en arrière, il va tomber, non, en tout cas, il perd la boule. La musique écorche et tout d'un coup c'est du rock, puisque ça pulse. Un rock plutôt effarant. Celui de Cleveland, une ville où le rock déménage et rugit, un peu comme à Detroit en 1970. Tout dans l'énergie.

Père Ubu (c'est le nom du groupe, mais on ne peut pas s'empêcher d'y voir un sobriquet parfait pour le chanteur) est un malin. Père Ubu a lu des livres bizarres. Il a digéré toute une série de trips. Il a écouté Beefheart et le jazz. Quand il fait du rock, il crache des flammes.

« Le punk était trop morbide. Je hais le pessimisme et l'autodestruction. Pas besoin de talent pour faire ça. Moi, c'est survivre et être fort. La semaine dernière, j'ai joué à Dallas, au Texas. Tu sais ce que j'ai découvert ? Les mecs croient au futur, là-bas. Incroyable, non ? »

« A Cleveland, il n'y a qu'un seul club de rock qui n'ouvre qu'une seule fois par semaine. Le reste du temps, pas moyen de jouer. Alors les groupes travaillent dans leur coin, sans que personne les entende. Et chacun s'est trouvé un style différent. »

Père Ubu aime les gens comme lui, tous ceux qui s'agitent sur fond de dérision et de cataclysme urbain sans tomber dans le désespoir : les grinçants futuristes ? Drôle de catégorie, les grinçants futuristes. Père Ubu n'est pas gêné pour en parler, puisqu'il est le meilleur. Le seul qui fonde le couinement électronique dans le rock. Les autres se laissent entraîner par le couinement et on ne les écoute pas pour la musique, mais pour les effets, qui sont parfois plutôt marrants. Il y a Suicide, à New York, un duo pour chant hystérique et bidules électroniques, si angoissants qu'ils finissent par être drôles. A San Francisco, les Residents sont les dignes héritiers des Mothers of Invention, c'est-à-dire qu'ils n'ont rien à voir, sauf l'esprit de provocation. Ils parodient les airs d'opéra ou transforment les chansons des Beatles en hymnes nazis. Curieux et bizarre.

Après, c'est moins frappant. Chrome, toujours à San Francisco, fait dans la bouillie électronique sur une vague rythmique rock. Faust et Neu faisaient la même chose il y a quatre ans en Allemagne, mais ce n'est pas une raison pour cracher dessus. On peut les écouter de temps en temps, question de grincer. Eux ou les Anglais de Throbbing Gristle et Cabaret Voltaire, avec leurs synthés et leurs bandes trafiquées, le contraire de la « musique planante », son versant malade, surréaliste, urbain.

Moi, je préfère encore quand Père Ubu casse tout.

J.F.B.

(Disques chez Music Box, 25, rue St-Sulpice, 75006 Paris.)



Père Ubu lors d'un concert au CBGB.